

Le général Joseph Vinoy, de la prise d'Alger à la chancellerie de la Légion d'Honneur

par Georges Salamand

Parue récemment, une très intéressante biographie du général VINOY (*) permet d'expliquer non pas les contradictions, mais les raisons profondes des choix personnels d'un personnage qui va passer, sans nuance d'ailleurs, à une forme de « postérité négative » pour son seul rôle - au demeurant très contestable - dans la répression brutale et sans état d'âme du mouvement populaire de la Commune de Paris en 1871.

Un bâton de maréchal dans une giberne

Né dans une famille assez simple de cultivateurs de Saint-Etienne de Saint Geoirs, le pays de Mandrin - d'où un premier paradoxe ! - le futur « homme de l'ordre » connaît une enfance qui n'est pas sans rappeler celle du jeune BERTHET, modèle du personnage de Julien SOREL dans le « Rouge et le Noir ».

Comme son modèle, Joseph VINOY choisit d'abord le « noir » et entre au petit séminaire afin de devenir prêtre, puis bifurque rapidement vers le « rouge » pour s'engager comme simple troupier dans la Garde royale.

Nous sommes en 1823, dernière année du règne de LOUIS XVIII, et les exploits brillants des soldats de NAPOLEON ne sont plus qu'une légende qui va nourrir les aspirations du jeune Dauphinois.

Remarqué par ses chefs, Joseph est sergent en 1826, peu avant son embarquement, avec le corps expéditionnaire de BOURMONT pour la campagne d'Afrique qui conduira à la conquête de l'Algérie décidée dans les dernières années du règne de CHARLES X.

Sous-officier très valeureux au combat, VINOY, qui se met en évidence lors de la

prise d'Alger en 1830, est fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Dès lors, la carrière du nouveau sous-lieutenant est africaine et toute tracée.

Colonel du 2^e Zouaves en 1845, engagé dans la plupart des opérations sous les ordres du général BUGEAUD, « l'homme à la casquette », le Dauphinois va s'illustrer dans les opérations menées par le corps expéditionnaire contre les Babors en Kabylie.

Bonapartiste de cœur, il contribue également à la réussite du Coup d'Etat de Louis-Napoléon BONAPARTE en se faisant remarquer par sa « vigueur » lors de la répression des mouvements républicains d'Apt (1851).



Un Zouave de l'Alma

Promu général en 1853, VINOY participe au siège de Sébastopol sous les ordres de MAC MAHON (le fameux « J'y suis, j'y reste ! ») puis à la campagne d'Italie où il se met en évidence avec « ses » zouaves lors de la bataille de Magenta (1959). Protégé du Régime, grand officier de la

Légion d'Honneur, sénateur d'Empire en 1865, Joseph VINOY est commandant en chef de Paris en Janvier 1871 lors qu'il fait interdire les journaux républicains de la capitale assiégée. Brutal et maladroit, il sera directement à l'origine des exécutions des généraux LECOMTE et Clément THOMAS par les Communards (18 mars 1871), ayant proclamé publiquement que « tous ceux qui résisteraient (à ses ordres) seraient passés par les armes ». Le général CHANZY, pris pour VINOY et fait prisonnier par les insurgés, aura toutes les peines du monde à éviter le peloton d'exécution ! Peu avant sa participation personnelle à la « semaine sanglante », félicité par THIERS, Joseph VINOY sera fait

Grand Chancelier de la Légion d'honneur le 6 avril 1871.

C'est lui qui fera restaurer l'Hôtel de Salm, siège de l'Ordre, incendié par les Communards.

Si le rôle politique de ce soldat rigoureux et sans état d'âme est parfaitement contesté et, sans doute, contestable, les idées originales et novatrices du général VINOY en matière d'organisation militaire sont méritoires et bien en avance sur leur temps. Préconisant la souplesse de déplacement et la mise en action de petites unités spécialisées, hostile - on s'en doutait un peu - aux francs-tireurs, à la garde mobile et aux officiers « élus » par la troupe, Joseph VINOY qui tire intelligemment les leçons de la défaite

de 1870, n'est pas sans souhaiter une évolution technique, somme toute assez « gaullienne », de l'armée française, une vision d'avenir qui n'est pas sans originalité ni grandeur. ■

(*) Jean-Pierre Bénétyou : « Vinoy, général du Second Empire, grand chancelier de la Légion d'honneur » VIMA 2003- 200 p.23?

MÉMOIRE (1800-1880)